

Fougères de Givre

(texte et musique : Jean-Pierre Clovin)

Le givre a grimpé à ma fenêtre :
des fougères s'y sont laissé naître.
Le feu reprend comme un gosse en fête.
Il est huit heures
et demie.
Dehors, il fait tout blanc,
blanc de brouillard givrant.

Je reprends mon livre resté ouvert ;
je relève les yeux vers l'hiver...
Je vois une forme derrière les fougères
et qui descend
la rue.
J'imagine comme chacun,
j'imagine quelqu'un :

une fille en qui on verse d'amour,
une femme nature et sans atours...

Le lendemain, à huit heures et demi,
d'une nuit de rêves endormis,
je revois la mêm' forme parmi
d'autres fougères
de givre.
J'en suis tellement hanté
que je veux la chanter :

je la devine dans son manteau bleu,
un foulard protège ses cheveux,
une large robe brune couvre au mieux
ses jambes blanches
de froid.
Demain, je lui dirai :
« Venez vous réchauffer...

... Mon poêle commence à se faire vieux :
dans mes bras il fait chaud, septièmes cieux... »

Le lendemain, je suis tôt levé ;
dans l'impatience, je viens, je vais.
Soudain, je revois c'que j'ai rêvé
et qui descend
la rue.
Je lui ouvre, je lui dis : « Il fait frais :
venez vous réchauffer ! »

Quelle bévue m'a fait faire ma fenêtre !
Je réalise que c'est l'garde-champêtre,
chien au pied, qui m'a fait apparaître
un univers !
Et lui
accepte l'invitation.
Dans mes yeux, tout s'effondre !

Mon imagination m'joue des tours...
J'ai jamais jamais d'chance en amour...

Enfants, si vous devenez jamais grands,
que vous avez quelqu'un à aimer,
cachez-vous dans de vraies fougères,
de vraies fougères... des bois...